

Affaire Fillon: quand le parti des médias pratique un hold-up démocratique



(http://arretsurinfo.ch/wp-content/uploads/2017/03/macron-juppe-bordeaux_1000x625.jpg)

Emmanuel Macron, a fait applaudir Alain Juppé dans son meeting près de Bordeaux. (AFP / MEHDI FEDOUACH.)

APRÈS LE BREXIT, LA VICTOIRE DE DONALD TRUMP, ET L'ÉLECTION-SURPRISE DE FRANÇOIS FILLON AUX PRIMAIRE DE LA DROITE, LES MÉDIAS OCCIDENTAUX PANIQUENT ET RÉVÈLENT D'UNE MANIÈRE TOUJOURS PLUS FLAGRANTE LEUR FONCTION DE PURS PROPAGANDISTES DU SYSTÈME LIBÉRAL-LIBERTAIRE, QUITTE À INTERFÉRER COMME JAMAIS DANS LE PROCESSUS DÉMOCRATIQUE, TENTANT, PAR DES LEVIERS TOUT À FAIT INDIFFÉRENTS AU DÉBAT D'IDÉES, DE PROPULSER MACRON D'UN CÔTÉ

ET DE DÉTRUIRE FILLON DE L'AUTRE.

Nous l'avons étudié dans un dossier spécial de l'OJIM (<http://www.ojim.fr/dossier-la-chute-de-la-maison-juppe/>) : l'élection de François Fillon, à l'automne dernier, aux primaires de la droite, représentait un nouveau camouflet à l'encontre de médias français qui avaient dans leur majorité fait campagne pour Alain Juppé depuis qu'ils avaient pris la mesure de la faillite irrémédiable du PS. Nous ne pouvions imaginer, alors, que ces médias dominants ne s'avoueraient pas vaincus pour autant, mais qu'ils mettraient tout en œuvre pour faire élire quoi qu'il en soit Alain Juppé, que celui-ci s'appelle Alain Juppé ou... Emmanuel Macron. Ces élections présidentielles de 2017, plus rocambolesques et absurdes que jamais, où aucun débat d'idées ou véritable confrontation de programmes n'ont encore pu avoir lieu à peine deux mois avant le scrutin, dans la décomposition des partis de gouvernement et de l'agora présumée du débat public, fait néanmoins émerger pour la première fois la cohérence sous-jacente de tout un système sous la bannière d'une même idéologie à l'emprise transversale, l'idéologie libérale-libertaire. Si le système démocratique moderne est fondé sur la règle, édictée par Montesquieu, de la séparation des pouvoirs : judiciaire, législatif et exécutif, auquel on peut adjoindre le quatrième pouvoir – médiatique, la dérive progressive de nos démocraties occidentales a finalement vu s'organiser, de manière sans doute plus ou moins volontaire, une collusion inédite pour un nouveau genre, subtil, travesti, sophistiqué, de tyrannie, où tous les pouvoirs, s'ils ne sont fondus ensemble, s'articulent néanmoins ensemble, autour d'un programme à la fois unique et indiscutable.

UN TOTALITARISME SOFT

L'exécutif, depuis au moins une vingtaine d'années, comme l'a éloquentement démontré le philosophe Jean-Claude Michéa, n'est jamais issu que d'une alternance de façade qui n'oscille qu'entre la mise en œuvre des deux pans du même programme. Soit la droite est aux affaires, et elle piétine les intérêts de la nation pour se consacrer exclusivement à des réformes libérales. Soit la gauche est aux affaires, et elle fait oublier son abandon du peuple et des questions sociales en faisant progresser en grandes pompes le libéralisme des mœurs (ce fut la loi Taubira du « Mariage pour tous » lors du dernier quinquennat), qui est le revers inéluctable d'un libéralisme économique qu'elle soutient de la même manière que la droite (loi Macron). À côté de cet exécutif dont la légitimité plébiscitaire est donc devenue tout à fait illusoire, le législatif a été mis sous tutelle des instances de Bruxelles, et donc d'une technocratie non élue qui ne vise qu'à mettre en œuvre de manière homogène et sur tout le continent le même programme libéral-libertaire. L'indépendance du judiciaire, après un scandale comme celui du « Mur des cons » (http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/09/28/mur-des-cons-la-presidente-du-syndicat-de-la-magistrature-renvoyee-en-correctionnelle_4775424_1653578.html), dans les bureaux du syndicat de la Magistrature, ne peut que paraître tout à fait improbable. Sa conformité à l'idéologie libérale-libertaire régnante est telle qu'on peut, dans les couloirs, se lâcher contre ses opposants avec la virulence la plus décomplexée, sans risquer de heurter qui que ce soit de la maison. Cette idéologie est celle, encore, qui est divulguée avec une force de frappe inégalée par les médias dominants, le quatrième pouvoir ayant acquis une puissance tout à fait inédite à notre époque, et alors que son rôle est passé d'une action critique à une action essentiellement prescriptive (« voilà ce qu'il est de bon ton de penser sur tel ou tel sujet »).

UNE GUERRE OUVERTE

Le constat est donc simple : tous les pouvoirs ne sont pas concentrés dans les mains de la même personne, mais ils sont concentrés dans les mains d'un seul système idéologique, dual mais cohérent, structuré, au-dessus des partis de gouvernement devenus de simples exécutants de son programme, au-dessus des patries devenues de simples territoires où exercer un tel programme, au-dessus des peuples, simple matériau humain interchangeable à disposition d'un même programme, entretenus dans un simulacre de souveraineté, méprisés voire purement et simplement haïs (<http://www.ojim.fr/michel-houellebecq-contre-les-medias-dominants-francais/>). Ces derniers, globalement récalcitrants à tous les paramètres de mise en œuvre du programme libéral-libertaire, notamment à celui qui prévoit leur dissolution par l'immigration massive, sont conditionnés par tous les moyens, directs ou indirects, jusque dans leurs feuillets du soir (<http://www.ojim.fr/marseille-french-disconnection/>), soumis à un chantage moral inique et permanent, abaissés dans leur propre estime afin de briser leurs réflexes, symboliquement exclus de l'humanité au cas où ils se rebellent trop ouvertement. Et depuis qu'a commencé d'enfler en Europe comme en Amérique une vague dite « populiste », c'est-à-dire s'insurgeant au nom des intérêts de cette plèbe immonde, la guerre est ouverte, tous les moyens sont permis, et la peinture de démocratie cosmétique s'effrite pour laisser de mieux en mieux voir l'acier du pilon.

FRANÇOIS FILLON CONTRE AMEL JUCRON

L'élection de François Fillon aux primaires de la droite, dont le résultat semblait pour beaucoup d'observateurs, alors, se confondre déjà avec celui de la présidentielle, a donc pris à revers le Parti des médias. On aurait pu croire néanmoins qu'il en reste là, d'autant que Fillon n'en demeurerait pas moins un libéral pur jus, réformiste, européiste, mondialiste, quasi thatchérien. Oui, mais d'un autre côté, sur le plan des mœurs, il montrait en revanche très clairement un réalignement sur les valeurs originelles de la droite promu à la fois par un mouvement comme « Sens commun » issu de la Manif pour tous, que par la tendance « dextrogyre » des opinions occidentales. Idem sur le plan géopolitique, en prônant un rapprochement avec la Russie et l'élaboration d'un monde multipolaire, il se démarquait franchement de la doxa mondialiste. En somme, à la synthèse libérale-libertaire, Fillon tentait d'opposer une alternative libérale-identitaire, dont la pertinence, ou même la possibilité, peut paraître très discutable. Quoi qu'il en soit, cette prise de distance par rapport au programme officieux s'avéra intolérable pour le système, au point qu'il décida de contester ce premier résultat des urnes en détruisant méthodiquement le candidat Fillon, tout en propulsant un nouveau Juppé, moins libéral-libertaire que libertaire-libéral, encore plus fantoche que le précédent, hystérique là où l'autre était rébarbatif, juvénile voire immature, là où l'autre était à demi sénile, illuminé, là où l'autre était soporifique, sans programme parce qu'appliquant précisant Le Programme quand l'autre prétendait encore qu'il s'agissait du sien : Emmanuel Macron.

UNE MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION

Cette collusion de pouvoirs redevenus indivis permet au système de déployer, avec un remarquable tempo, dans une saisissante harmonie, et avec l'efficacité d'une broyeuse, sa stratégie multimodale d'élimination du candidat Fillon au profit du zombie hyperactif. Tous les rouages

s'enclenchent mutuellement afin qu'aucune friction ne vienne perturber la machine en raison d'un choix imprévu au niveau de l'exécutif. Autrefois, la dictature, c'était du gros rouge qui tâche et de la coercition manifeste. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, loin des temps primitifs, la tyrannie s'exerce comme une mécanique de haute précision. *Le Canard enchaîné* se déchaîne et mène la contre-offensive du système en jouant de sa gouaille anarchisante, puisque plus que jamais, au stade où nous en sommes et comme l'avait prophétisé Guy Debord : tout est inversé, et plus une entité nous est présentée comme « rebelle » et « subversive », plus on peut être certain qu'elle constitue un ramassis de mâtons. *Le Canard*, donc, depuis fin janvier, c'est-à-dire très précisément depuis l'ouverture de la campagne, se met à feuilletonner des révélations, France 2 enchérit en ressortant un vieil entretien de Madame Fillon avec une journaliste américaine, le Parquet National Financier embraye, les instituts de sondage – dont on sait qu'ils servent essentiellement à réaliser les prophéties de la presse qui sont en réalité ses désirs -, tambourinent crescendo la chute de Fillon et l'ascension de Macron.

ASSASSINAT POLITIQUE

C'est sur un blog hébergé par *Médiapart* que, le 7 février, Régis Desmarais signe un papier qui démonte point par point (<https://blogs.mediapart.fr/regisdesmarais/blog/040217/l'assassinat-politique-de-francois-fillon>) la manœuvre et en identifie les bénéficiaires. « *M. Fillon a ainsi rémunéré sa femme sur un poste d'attaché parlementaire. Sur ce sujet, rien de neuf dans le monde politique. La plupart des élus, si ce n'est la totalité, emploient des proches sur des postes directement rattachés à l'exercice de leur mandat électif (...). La pratique est courante, non interdite par la loi et connue de la presse depuis des lustres. Mme Fillon a été rémunérée de 1989 à 2013 pour un montant de 830 000 euros... bruts ! Et oui, la presse brandit ce montant proche du million d'euros en omettant de préciser que la somme est en euros bruts. En net, Mme Fillon a perçu 639 000 euros et l'État a récupéré 191 000 euros ! En salaire mensuel net, sur la période considérée, Mme Fillon a donc perçu 2 218,75 euros. C'est une jolie somme, mais le travail d'un attaché parlementaire correspond à un travail d'agent de catégorie A de la fonction publique et le montant du salaire net n'est pas manifestement choquant ni déraisonnable. Qui aurait alors travaillé pendant 24 ans sans rémunération pour François Fillon ? Personne assurément. De fait, Mme Fillon n'est certainement pas restée inerte pendant toute cette période. » Dans tous les cas, cette affaire qui n'en est pas vraiment une aurait pu être éventée depuis longtemps : « *François Fillon, à la différence de M. Macron, n'est pas un jeune nouveau dans le paysage politique. Il a détenu différents portefeuilles ministériels et il a été Premier ministre de Nicolas Sarkozy pendant cinq années... Cinq années au cours desquelles son épouse a perçu une rémunération d'attaché parlementaire. Étrange que la presse qui fait son travail ne se soit pas emparée de cette question à l'époque. »**

LE FILTRE

« *Dans un monde où plus de 99% des richesses planétaires sont entre les mains de 1% de la population mondiale, il est hors de question que la démocratie, qui par nature est la loi de la majorité donc des moins fortunés, laisse passer des candidats qui ne sont pas autorisés et souhaités par le système. Ce que les électeurs citoyens doivent comprendre dans cette affaire, c'est que nos démocraties contemporaines sont des*

simulacres. Oui, on choisit les candidats puis celui qui occupe la fonction suprême mais à la condition que ces candidats soient validés et pré-filtrés par le système (...). La désignation inattendue de Fillon par les électeurs de la primaire a coupé l'herbe sous le pied de ceux qui attendaient la désignation d'Alain Juppé, un candidat en tout point conforme aux désirs du système. Il était donc nécessaire de virer Fillon et nous assistons aujourd'hui à son assassinat politique pour que ce dernier n'accède pas à la fonction présidentielle. Cette mise à l'écart de Fillon est d'autant plus nécessaire qu'un autre beau et jeune candidat, sorti de presque nulle part, est en vogue et correspond en tout point au profil du candidat du système : Emmanuel Macron. Méditons sur le beau travail des journalistes qui laissent dans l'ombre cette fameuse histoire des 120 000 euros (80% de l'enveloppe budgétaire de représentation du ministère de l'économie) consommée par Macron avant son départ de Bercy pour financer des prestations sans lien avec le ministère de l'économie mais en très fort lien avec la préparation de sa candidature présidentielle. Sur ce sujet, mutisme de la presse. » À une époque où les journalistes ne sont plus que des propagandistes, il arrive que certains bloggeurs remplissent la mission à leur place.

COMLOTISME ?

Comme le système tremble sur ses bases, ses manœuvres sont de plus en plus brutales, désespérées et... visibles. Si bien que la dénonciation, au moins au premier degré, des procédés que nous tentons de mettre en lumière, finissent par se multiplier. Quelle est la défense du système médiatique ? Accuser de « complotisme » ceux qui le critiquent. Or, qui dit « complotisme » dit « théories nazies à la mode durant les heures les plus sombres de notre Histoire ce qui prouve que le ventre de la bête est encore fécond » et qu'il serait bon de vous pendre à Nuremberg pour le bien de l'Humanité. Certes. Le levier est tout de même sacrément usé. Que le système libéral-libertaire lutte naturellement, spontanément et par toutes les armes à sa disposition pour sa préservation n'implique pas forcément des conspirateurs conscients et organisés. Les faits sont néanmoins là : depuis vingt ans, les peuples européens sont menés là où ils ne veulent pas aller, que ce soit dans l'Europe sous des espèces technocratiques et libérales ou que ce soit vers la dissolution de leurs identités respectives. Tous les sondages le prouvent. Ces peuples sont officiellement consultés. C'est donc qu'il existe quelque part un hiatus ! Et il faut, par conséquent, être parfaitement déraisonnable pour ne pas en conclure que si ces peuples sont objectivement dépossédés de leur souveraineté au gré d'un perpétuel ramdam pseudo-démocratique, c'est que leur dépossession est le fruit d'un complot, d'autant que l'intérêt du complot en question se mesure à l'explosion parallèle des bénéfices de ceux qui profitent de l'ultra-libéralisme.

RÉPLIQUES DIVERSES

Le complot est d'ailleurs tellement manifeste que les derniers événements ne font que révéler une manœuvre toujours plus caricaturale. Si, le 5 mars, François Fillon organise sa réplique par un appel au peuple, c'est bien parce qu'il connaît la répartition des forces antagonistes. Immédiatement, le Point Godwin est bégayé hystériquement (<http://www.regards.fr/web/article/manifestation-pro-fillon-un-petit-air-de-6-fevrier-1934>) par un système aux abois : « *Si cet appel à une manif dimanche contre « le coup d'État des juges » se confirme, le camp Fillon*

basculerait dans le factieux », juge le chef du service France de Libération (<https://twitter.com/BouchetPetersen/status/836950858751434752>). « *Un mauvais remake du 6 février 1934 ?* », commente le conseiller de Paris Jacques Baudrier (<https://twitter.com/jacquesbaudrier/status/836964208373874688>). « *Irresponsable et anti-républicain. #6février1934* », twitte l'ex-ministre Corinne Lepage (<https://twitter.com/corinnelepage/status/837226707409076225>). Quand il se révolte contre la tyrannie libérale-libertaire effective, le peuple est systématiquement accusé par celle-ci de fascisme imaginaire. « La liberté, c'est le fascisme », ânonne ainsi Big Brother par tous ses divers canaux qui s'imaginent chacun bien à tort des personnalités indépendantes.

Après le succès du rassemblement, Juppé renonce officiellement, ce qui implique qu'il se tenait donc prêt, jusque là, à reprendre la place que les médias lui avaient confiée dès l'origine. Il n'abandonne pas sans donner des gages au système qui l'a chéri, allant jusqu'à accuser la droite de « radicalisation » : « *Comme l'a montrée la manifestation d'hier au Trocadéro, le noyau des militants et sympathisants LR s'est radicalisé.* », ose affirmer (<http://lelab.europe1.fr/gachis-obstination-noyau-radicalise-alain-juppe-dezingue-francois-fillon-2995439>) celui qui montre comment il fut toujours le candidat des médias auxquels il donne des gages en partant, et non de la droite, semblant confondre le Trocadéro et le Bataclan. Quel incident ? Quel bras tendu ? Quel lynchage de Musulman peut bien lui permettre d'évoquer une quelconque radicalisation ? Enfin, comment celui qui, en 1990, défendait au RPR (<https://www.youtube.com/watch?v=fCVE30IKEv4>) la préférence nationale, la fermeture des frontières et l'arrêt total de l'immigration, peut-il se permettre de reprocher à son parti un simple retour progressif à ses fondamentaux ? Avant que celui-ci ne revienne sur 25 ans de course à la conformité idéologique décrétée par la gauche, il reste une sacrée marge pour qu'on puisse évoquer une quelconque « radicalisation ».

TO BE CONTINUED...

Et comme par hasard, après le succès de ce rassemblement, tiens donc, une nouvelle « révélation » du *Canard*, le 8 février (<https://www.youtube.com/watch?v=fCVE30IKEv4>), sur un prêt non déclaré du candidat des Républicains, vient prouver, si cela était encore nécessaire, comment s'organise l'étrange agenda médiatico-judiciaire... Chaque pseudo-découverte se manifeste bien comme un coup porté à la candidature de Fillon, exploité selon la posture ou la réplique de la cible. Comme par hasard, le second Alain Juppé, après extinction définitive du premier, est annoncé devant Le Pen dans les sondages du 7 mars, devenu désormais l'ultime carte du système. Nous verrons bientôt comment se poursuit la campagne présidentielle la plus invraisemblable de la Ve République, ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'elle n'est invraisemblable que parce que la nature parodique de notre prétendue démocratie s'y dévoile pour la première fois avec autant d'éclat.

OJIM – 10 mars 2017

Source: Ojim (http://www.ojim.fr/affaire-fillon-quand-le-parti-des-medias-pratique-un-hold-up-democratique/?utm_source=Newsletter&utm_campaign=fe80ab65f5-mailchimp&utm_medium=email&utm_term=0_ca15a58a97-fe80ab65f5-71454869)